

La libération des fossiles

*Un commentaire de **Dagmar Henn**.*

Il s'agit d'un pur jeu du diable, les combustibles fossiles, d'où la conviction actuellement exprimée par beaucoup ; ils doivent être bannis le plus rapidement possible et à tout prix. Si nécessaire, de telles affirmations peuvent être retrouvées encore et encore, il faut se rabattre sur des charrettes à ânes ou des vélos, l'essentiel n'étant plus de charbon, plus de gaz, plus d'essence, plus de pétrole. Tout ce que nous aurions à faire serait de nous restreindre, de nous en passer, alors cela fonctionnerait.

De tels fantasmes présupposent deux types d'ignorance totale - sur l'importance historique de la découverte des énergies fossiles et sur les conditions logistiques préalables d'une société moderne. Parce qu'aucun des partisans de cette opinion ne voudrait échanger sa vie contre celle qu'il aurait dû mener avant l'utilisation des combustibles fossiles, une vie comme au début du XIXe siècle.

A cette époque, du moins en Allemagne, l'utilisation de la houille n'en était encore qu'à ses débuts ; l'utilisation du pétrole brut n'était qu'un développement au 20ème siècle. Le transport s'effectuait sur l'eau, par l'énergie animale ou même par les humains ; l'état pur d'innocence, si on peut dire. Les pompes des mines étaient actionnées par des chevaux qui passaient leur vie entière à tourner en rond, des péniches qui voulaient se déplacer à contre-courant étaient souvent même tirées en amont par la force humaine.

Les neuf dixièmes de la population vivaient dans les zones rurales et pratiquaient l'agriculture. La plupart des exploitations agricoles, si l'on peut les appeler ainsi aujourd'hui, avaient au maximum deux hectares de terres arables, pas assez de terres pour garder les animaux de trait, c'est pourquoi la charrue devait souvent être tirée par les humains eux-mêmes; selon les régions, ce n'étaient pas non plus des agriculteurs, mais des journaliers ou même des serfs - le servage n'a finalement disparu en Allemagne vers 1918.

Il était difficile de survivre avec les moyens disponibles ; les engrais chimiques étaient encore inconnus et les engrais organiques n'étaient accessibles qu'à ceux qui pouvaient posséder beaucoup plus de terres. Mais oui, cette existence était presque un idéal de durabilité ; les gens mouraient de faim ou mouraient de toutes sortes d'infections, mais il n'y avait pas de déchets plastiques ni de résidus d'antibiotiques.

Pendant des siècles, c'est la limitation de l'énergie disponible qui a empêché un développement plus rapide. Un mélange de hasard et de nécessité a permis de briser ces limites. Trois découvertes différentes se sont entrelacées, qui ont toutes eu lieu en Angleterre. La raison en était la nécessité - à l'époque, le charbon de bois était nécessaire pour de nombreux besoins ; l'Angleterre a dû importer la majeure partie du bois pour le charbon de bois, qui est devenu très

cher, et elle a donc essayé de passer au charbon. Il fallait des pompes pour extraire le charbon, et la machine à vapeur était d'abord et avant tout une invention pour faire fonctionner les pompes des mines.

Toutefois, la houille ne pouvait pas être utilisée à toutes fins parce qu'elle contenait du soufre. Ce n'était pas seulement un problème pour la production de fer ; l'orge rôtie sur du charbon de houille gâche la bière en raison de son goût de soufre. Ce sont les brasseurs qui ont découvert comment fabriquer du coke à partir du charbon. Lorsque ce nouveau combustible fut utilisé dans le haut fourneau, le fer devint moins cher, assez bon marché pour le premier pont en fer construit à Shropshire à la fin du XVIIIe siècle, qui, quelques années plus tôt, aurait été un gaspillage excessif d'un matériau précieux. La houille, les machines à vapeur et le fer bon marché étaient la trinité qui a conduit la révolution industrielle. Les chemins de fer et les bateaux à vapeur sont leurs enfants.

Ils ont créé les conditions qui ont fait grandir les métropoles et réduire les distances ; aucun de ceux qui aujourd'hui aiment se considérer comme des cosmopolites ne se rendent compte que ce serait impossible si leur mouvement était limité à la vitesse du début du 19ème siècle, généralement à leur propre rythme.

La deuxième impulsion majeure au développement industriel a été l'introduction de l'électricité. Les usines dont l'alimentation en énergie était basée sur des moteurs à vapeur ne pouvaient pas être construites en fonction du processus de production, mais devaient suivre la structure de l'alimentation électrique - le mouvement du piston du moteur à vapeur était transmis aux machines individuelles par des arbres et des courroies, qui ne pouvaient donc pas être libérés.

Avec les moteurs électriques, c'était différent, ce n'est qu'alors qu'une invention comme la chaîne de montage a été possible (qui, soit dit en passant, venait de l'abattoir de Chicago, résultant par un manque permanent de main-d'œuvre).

En ces temps pré-fossile supposément paradisiaques, la croissance des villes s'est heurtée à une limite naturelle. Rome, la première ville de plus d'un million d'habitants dans l'antiquité européenne, avait encore besoin d'un empire entier pour bourrer ses bouches affamées, mais avait déjà besoin d'un approvisionnement en eau spacieux et de restrictions de trafic. Londres, qui fut la première ville européenne des temps modernes à franchir à nouveau cette barrière, est une ville portuaire et pourrait être alimentée depuis l'arrière-pays par un vaste réseau de canaux - il en va de même pour les grandes villes chinoises. Ce sont les chemins de fer et plus tard les camions qui ont permis la naissance de villes de dix, vingt ou même trente millions d'habitants, même au large des côtes ou des rivières navigables. L'urbanité, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'est tout simplement pas possible sans la libération des fossiles.

L'idée que les villes d'aujourd'hui puissent être approvisionnées en charrettes tirées par des chevaux ou des ânes est absurde. Non seulement il n'y a pas assez de chevaux ou même d'ânes pour tirer les charrettes, ou de cochers pour les conduire, mais les chevaux existants

n'appartiennent pas non plus aux races qui conviennent à de telles activités. Les chevaux de brasserie et les chevaux de champ n'ont pas grand-chose à voir avec le désir des filles bourgeoises, et les rapports des gens avec les animaux de travail n'ont pas grand-chose à voir avec l'amour des animaux qu'on cultive aujourd'hui ; les maigres poignards et les murènes brillantes aux yeux bleus et usées sont plus susceptibles de se retrouver dans les sociétés qui dépendent de la force physique des animaux de trait et les utilisent jusqu'au dernier moment.

Les amoureux des animaux d'aujourd'hui s'évanouiraient d'horreur ; leur affection vient plus de Marie-Antoinette et de son petit agneau que de la relation de sang froid avec l'animal de ferme. En fait, l'absence d'animaux de ferme dans la vie de tous les jours est à la base de la forme répandue de l'amour des animaux aujourd'hui, y compris du véganisme. Comme le cosmopolite, l'amour pour les animaux est un produit de la société fossile.

Mais retournons à notre paradis rural. La plupart des habitants seraient pauvres ou même en servitude ; seule une très petite partie d'entre eux aurait le niveau de vie que nous imaginons aujourd'hui pour le début du XIXe siècle, parce que nous le savons grâce aux films et aux livres. La vie de la pauvreté rurale ne se retrouve que dans quelques histoires de L'Avant-Mars, ou dans de petites perles comme la " Schulmeisterlein Wutz " de Jean Paul, qui aurait aimé avoir toutes les grandes œuvres des Lumières dans sa bibliothèque, mais qui doit les écrire lui-même car il ne peut les payer.... Les relations d'amour d'ailleurs, étaient exceptionnelles à cette époque ; là où la terre était concernée, on se mariait selon la propriété rurale, un phénomène très courant dans certaines régions jusque qu' au 20ème siècle.

La noblesse se mariait selon le „stud book“, la bourgeoisie selon les possessions, les serfs qu'avec la permission des seigneurs ; le mariage amoureux est une réussite de la classe ouvrière, où le mariage constituait une obligation pour l'État seulement. Non seulement le niveau de vie, mais aussi le degré de liberté individuelle sont étroitement liés à ce que l'on appelle le développement des forces productives.

Tant que neuf sur dix se préoccupent d'égratigner leurs moyens d'existence de la terre, l'alphabétisation restera incomplète ; à quoi bon? C'est la mécanisation de l'agriculture qui nous a libérés de la corvée ; aujourd'hui, il y a moins d'agriculteurs qu'ils n'en ont choisi de leur plein gré, et dix années de scolarité sont la limite inférieure de l'éducation sociale habituelle....

Ailleurs, il y a un débat social sur le nombre d'heures de travail que les gens devraient passer quand le prochain changement de productivité sera mis en œuvre ; si vous réalisez que tous les principaux systèmes de vente par correspondance (y compris le monstre Amazon) sont des instruments de planification économique cachés ; si vous êtes convaincu que des alternatives vraiment efficaces au charbon et au pétrole sont développées ; si vous avez une vision pour un avenir qui offrira une vie meilleure pour une majorité des personnes. La bourgeoisie allemande regarde en arrière, non pas pour la première fois, en souhaitant à la populace le 18ème siècle, mais en espérant rester au 21ème siècle. C'est tout à fait dans la tradition d'une oligarchie qui aime

faire reculer la roue de l'histoire, parce qu'entre-temps, non seulement sur le plan politique mais aussi sur le plan technique, la prochaine étape de l'humanité passera outre, et dont la passion pour l'éducation, la santé, l'eau et l'air comme base du profit va de pair avec les efforts pour réduire les forces de production (on trouve rarement une ratio d'investissement aussi inférieure qu'aujourd'hui).

Parce que la question de savoir qui produit quoi pour qui ne peut être posée, et parce que toute attente d'un avenir positif conduit inévitablement au seuil du système de propriété d'aujourd'hui, parce qu'il faut faire comme si les intérêts des entreprises étaient inviolables, toutes les perspectives pour demain sont assombries et une morale amère de renoncement est promulguée, ressemblant au célèbre sermon des Augustiniens.

La révolution industrielle est elle-même déclarée un péché, et au lieu d'une amélioration de la société, c'est la poursuite d'une âme immaculée, végétarienne et pénitente, déclarée comme un idéal humain.

Il serait plus qu'urgent d'exiger à nouveau un avenir ; d'exiger une bonne vie pour tous ceux qui sont privés de pensions de retraite pour cause de pauvreté et de bas salaires ; un système éducatif opérationnel, une infrastructure moderne, une administration publique capable de remplir ses tâches ; la liste est longue et continue à s'agrandir. L'humanité devrait renoncer à une chose par-dessus tout - la classe des oligarques qui s'engraissent sur elle et la couvrent de guerres.

+++

Merci à l'auteur pour le droit de publier l'article.

+++

Source de l'image : Mike Fuchslocher/ Shutterstock

+++

KenFM s'efforce d'obtenir un large éventail d'opinions. Les articles d'opinion et les contributions des invités ne doivent pas nécessairement refléter le point de vue éditorial.

+++

Vous aimez notre programme ? Des informations sur les options d'assistance sont disponibles ici :
<https://kenfm.de/support/kenfm-unterstuetzen/>

+++

Maintenant, vous pouvez aussi nous soutenir avec Bitcoins.

BitCoin adress: 18FpEnH1Dh83GXXGpRNqSoW5TL1z1PZgZK